

## **Jodoigne-Souveraine : l'Hostel de Glymes (1764)**

Publiée le 07 octobre 2014

Les usagers de la chaussée de Tirlemont-Charleroi connaissent bien le château de Jodoigne-Souveraine, propriété de la famille de Traux de Wardin. Les bâtiments, en partie victimes d'un grave incendie le 23 mars 2000, ont heureusement rapidement retrouvé toute leur superbe. Le domaine n'est pas ouvert au public mais fait parfois l'objet de visites guidées organisées en collaboration avec son propriétaire. Le site est évidemment un des fleurons historiques et architecturaux de la Hesbaye brabançonne.

### **Une cense transformée en hostel**

Comme une pierre insérée dans la façade principale du château le rappelle, sa construction fut entreprise en 1764 à la demande conjointe du comte Antoine de Glymes et de son frère utérin le baron Ernest de Spangen. A l'époque, les deux hommes avaient décidé de faire rebâtir à neuf leur ferme appelée la Cense de l'Hostel. En 1635 celle-ci, avait été entièrement réduite en cendres par des soldats français. Reconstituée dès avant l'année 1652, elle avait encore eu à souffrir à diverses reprises des fureurs de la soldatesque durant les dernières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle. Désirant se doter d'une résidence de plaisance, les frères utérins avaient revu l'organisation des lieux et fait disparaître les principales structures anciennes. On parlerait désormais de l'Hostel de Glymes. Ses principales composantes étaient disposées autour d'une grande cour de forme quadrilatère. Un grand et luxueux quartier, qui donnait un caractère seigneurial au site, voisinait des bâtiments de ferme réservés à l'usage d'un fermier. Les travaux entrepris en 1764 n'étaient pas encore entièrement terminés douze années plus tard. Il est vrai que les alentours de l'Hostel avaient eux aussi été repensés puisqu'un plan d'eau y avait été aménagé. Il était encore question de doter les lieux d'un donjon, mais la mort du comte Antoine de Glymes, survenue en août 1776, avait sans doute mis un terme au projet.

Henri-Joseph-Nicolas de Glymes de Hollebeke, neveu du comte Antoine, avait hérité du château de Jodoigne-Souveraine en 1792. Le site prestigieux était ensuite devenu l'apanage de son fils, le comte Henri-Ferdinand de Glymes de Hollebeke mort à Jodoigne-Souveraine en 1865. Les 3 filles de ce dernier n'avaient pas voulu morceler le domaine. C'était une d'elles, prénommée Octavie, qui s'était unie au baron Wenceslas de Traux de Wardin. Avec l'aide de sa sœur Eugénie, elle avait notamment étendu le parc du château. En 1871, elle avait fait disparaître la grange imposante de l'ancienne ferme qui s'élevait aux abords de la chaussée Tirlemont-Charleroi et avait remplacé celle-ci par de grands et beaux jardins. C'est cette initiative, prise il y a plus de 140 ans, qui permet aujourd'hui aux usagers de cette même chaussée d'avoir une vue partielle sur la façade intérieure du château.

En 2014, le domaine du château de Jodoigne-Souveraine demeure à peu près intact et ce, notamment, pour le plus grand plaisir des jeunes mariés qui aiment à flâner auprès de son étang. Combien de robes blanches ont profité de cet écrin de verdure pour être mises en valeur ? Nul ne le sait vraiment, mais assurément des dizaines et des dizaines.